

Un magistère d'exception : Fabienne Bock à l'Université de Marne-la-Vallée (1992-2012)

Georges Lomné

DANS **RAISON PRÉSENTE** 2023/4 (N° 228), PAGES 13 À 18
ÉDITIONS **UNION RATIONALISTE**

ISSN 0033-9075

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-raison-presente-2023-4-page-13.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Union rationaliste.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

UN MAGISTÈRE D'EXCEPTION : FABIENNE BOCK À L'UNIVERSITÉ DE MARNE-LA-VALLÉE (1992-2012)

*Georges Lomné**

J'ai rencontré Fabienne Bock pour la première fois à Noisy-Champs, le 13 février 1992, au 7^e étage du bâtiment Descartes. C'est dans cet édifice de briques rouges, situé à deux pas de la sortie du RER, qu'incubait l'université de Marne-la-Vallée, créée par décret le 22 juillet de l'année précédente. Le « collège de spécialistes » réuni ce jour-là devait se pencher sur la place des sciences humaines dans le schéma directeur de l'établissement. Avec Chantal Delsol, nous y présentâmes le DESS de Géopolitique européenne dont nous dessinions les contours depuis trois mois. Il s'agissait de croiser avec originalité la philosophie politique, la géographie économique, l'histoire, le droit, la littérature et même la linguistique. Daniel Laurent, encore administrateur provisoire d'une université au statut « dérogatoire de la loi », souhaitait la bâtir autour de « nœuds disciplinaires » et non point d'UFR (Unités de Formation et de Recherche) les traditionnelles « facultés ». Cette vision innovante accordait une grande place à l'hybridation des sciences sociales avec les sciences économiques, la gestion et les humanités. L'université restait cependant dominée par d'autres intersections disciplinaires, et notamment celle des mathématiques avec l'informatique, la linguistique ou la santé.

Le projet de l'université respectait ainsi à la lettre la consigne d'un « alliage inédit de disciplines constituées » souhaité par Michel Rocard afin de redonner souffle aux universités françaises (Déclaration du 26 juin 1990 lors des Assises « Universités 2000 » à la Sorbonne). L'académicien des sciences Marc-Paul Schutzenberger m'en avait parlé dès juillet 1989 et m'avait conseillé de prendre l'avis de Dominique Perrin, vice-président de Paris-VII, afin de voir si je pouvais participer à ce projet d'une façon ou d'une autre. À l'époque, j'étais professeur de lycée mais, avec Pierre-André Picon, je

* Georges Lomné est maître de conférences en histoire contemporaine au Laboratoire d'Analyse comparée des pouvoirs (EA 3350) à l'Université Gustave Eiffel, Campus de Marne-la-Vallée. Il est président du comité scientifique ECOS-Nord (*Programme de coopération scientifique et universitaire avec la Colombie, le Mexique, le Pérou et le Venezuela des ministères MEAE et MESRI*).

secondais André Lichnerowicz et Gilbert Gadoffre dans l'organisation matérielle du séminaire interdisciplinaire du Collège de France. J'y côtoyais donc tous les mois, sans m'en rendre compte, trois disciples directs de Marc-Paul Schutzenberger qui, de connivence avec Daniel Laurent et Jean-Luc Dallemagne, imaginaient une université nouvelle depuis la leur, à Jussieu : Maurice Gross, Dominique Perrin, et Pierre-André Picon.

Affecté à Marne-la-Vallée en avril 1992, je rencontrai Fabienne Bock pour la seconde fois, le 15 octobre suivant, à l'occasion de la rentrée universitaire. On y discuta d'un projet de licence en sciences humaines. Mais, pour l'heure, elle m'avait confié trois groupes de travaux dirigés d'histoire économique dans le DEUG d'économie-gestion récemment créé. Ces premiers pas dans le Supérieur me laissèrent perplexe. J'ai gardé le souvenir d'une longue conversation téléphonique, en janvier 1993, où nous avons cherché la meilleure façon d'enseigner l'histoire à des étudiants qui n'en avaient pas fait le choix et dont le bagage intellectuel n'était nullement celui des étudiants des universités parisiennes. C'était aussi cela l'enjeu de cette nouvelle université et Fabienne Bock y était attachée tout particulièrement. Dès la rentrée suivante, elle me confia le cours magistral d'histoire économique. Le 13 septembre 1993, elle m'invita à son domicile du 8 rue Cannebière afin d'en préciser l'angle d'attaque : après discussion, ce fut « l'industrialisation du Monde (1850-1914) » afin de discuter du concept de « révolution industrielle » qui ne faisait plus guère l'unanimité à l'époque. J'ai un très beau souvenir de cet entretien qui se poursuivit dans un restaurant chinois du quartier Daumesnil. Lui ayant annoncé que j'allais me rendre prochainement à Leipzig pour un congrès d'historiens américains, elle évoqua spontanément deux de ses thèmes préférés : l'État en temps de guerre et la résistance à l'État totalitaire. Elle me parla également de Berlin, une ville qui la passionnait et que je m'apprêtais à découvrir. En somme, j'ignorais tout de Fabienne Bock quand je l'ai connue.

Fabienne m'a rapidement impressionné par sa capacité à créer et à rassembler. Dès le mois de décembre 1993, elle avait convaincu Daniel Laurent de la nécessité d'une Unité de formation en Sciences Humaines et Sociales, s'appuyant sur deux cursus : l'un d'histoire, sous sa direction, l'autre de sociologie, sous celle de Philippe Zarifian. À mon grand regret, sa réflexion sur le parlementarisme de guerre lui faisait préférer Durkheim à Braudel, la poussant à choisir l'opération sociologique au détriment de la géohistoire. De fait, la sociologie entra dans le paysage de l'université en septembre 1994 et prit ensuite, très rapidement, beaucoup d'importance. Un Collège des Sciences Sociales permettait en théorie un dialogue équilibré

entre historiens, sociologues, géographes, économistes et juristes. Cependant, le 30 octobre 1996, quand l'ensemble des 18 membres de l'Unité de formation optèrent pour la création d'une UFR de Sciences Humaines et Sociales, les équipes d'histoire et de sociologie comptaient sept enseignants chercheurs chacune contre un seul géographe et un seul juriste ! Le petit groupe des historiens de Marne-la-Vallée était très soudé autour de Fabienne. De fait, nous n'étions alors que six titulaires : Frédéric Moret, qui seconda Fabienne au plus près dès sa venue en 1994, Pascale Girard, Caroline Boyer, Geneviève Bühler-Thierry et moi-même. Cela explique que Fabienne pouvait aisément nous réunir chez elle dans son nouveau domicile de Rueil pour réfléchir aux emplois du temps. La réunion de juin 1995, si réussie, a même reçu le sobriquet de « conférence de la Malmaison » ! Fabienne avait un réel sens de l'amitié et nombre de réunions purent également se dérouler à *L'Européen* puis, assez rapidement, à *La Gascogne*, un restaurant que fréquentait l'ensemble du corps enseignant. « L'esprit de Marne », comme beaucoup le surnommaient, reposait sur cette commensalité permettant d'aborder le président de l'université à l'issue d'un bon repas. Élu à la présidence le 30 juin 1997, Dominique Perrin encouragea cette proximité plus encore que Daniel Laurent. L'université avait perdu son statut dérogatoire et, dès le mois de mai, Fabienne et moi avions été élus tous deux dans un Conseil d'Administration au style bien différent du Conseil d'Université qui l'avait précédé. Nous pûmes y défendre conjointement la place des Sciences humaines et tout particulièrement à partir de novembre 1998 quand la recherche commença de se réorganiser à Marne-la-Vallée. Le collège des Sciences Sociales fut dissout et Fabienne Bock, secondée par Frédéric Moret, joua alors un rôle essentiel dans la création d'une « Jeune équipe », dédiée à « l'étude comparée des pouvoirs ». Constituée dès l'an 2000 sous la direction de Fabienne, « l'équipe d'accueil » 3350 ne prit son nom d'« Analyse comparée des Pouvoirs » qu'en 2003.

Fabienne avait soutenu sa thèse d'État depuis 1998 et elle pouvait, plus légitimement encore, orienter et diriger la recherche. En septembre 1999, 10 mémoires de maîtrises en histoire avaient déjà été soutenus à l'université, dont 4 sous sa direction. Dès le mois suivant, elle publia un premier numéro – *de facto*, le numéro 0 – d'une revue appelée à conforter l'interdisciplinarité : *Travaux et recherches de l'UMLV*. Les numéros pairs seraient consacrés aux « littératures : française, anglaise, américaine, hispanique » et les numéros impairs aux « sciences humaines ». Thierry Bonzon, qui nous avait rejoint en 1997, était son rédacteur en chef et le seul véritable interlocuteur de Fabienne sur la Première Guerre mondiale, une spécialité qu'ils partageaient. La seconde livraison, le numéro 1 daté de mars 2000,

contenait précisément un dossier sur un sujet qui leur tenait à cœur : « l'état de guerre ». Il faisait place également aux travaux de nos jeunes étudiants avec le souci d'abolir les générations. Par ailleurs, Fabienne put commencer à diriger des thèses à Marne-la-Vallée. J'en fus le premier bénéficiaire, dès octobre 2002, quand au décès de mon directeur de recherches, François-Xavier Guerra, elle accepta de me prendre sous son aile. J'ai pu alors apprécier son extraordinaire talent. N'ayant aucune compétence particulière sur mon sujet de thèse – « Mise en scène et mutation imaginaire de la souveraineté à Quito et Santafé de Bogotá (1789 et 1830) » –, elle discerna le moindre faux pas dans la logique du raisonnement et l'agencement du plan. Travailler sous sa direction fut un luxe rare que partageront les thésards qui me succédèrent sur des sujets et des espaces géographiques extrêmement divers : Éric Levet-Labry, Jean-Marc Fevret, Aurélie Denoyer, Marianne Baroni et Veronika Hornyk. Soulignons que la compétence de Fabienne put s'exercer bientôt au-delà même des Sciences sociales et humaines, puisqu'il lui revint, en 2002, d'être nommée vice-présidente du Conseil scientifique de l'université. Elle put ainsi piloter durant plusieurs années la politique de l'établissement en la matière, de concert avec Yves Lichtenberger, successeur de Dominique Perrin à la présidence, et Christian Soize le directeur de la Recherche. Dans sa propre discipline, cette même capacité à orienter la recherche, toujours dans une perspective comparée, s'exprima en mai 2005 à l'occasion d'un colloque organisé avec Geneviève Bühner-Thierry sur *L'échec en politique, objet d'histoire*. Toutes les périodes y étaient traitées et dans une perspective mondiale. Enfin, en 2007, Fabienne fut la principale instigatrice d'un travail collectif de longue haleine, soutenu par l'université puis par l'ANR : l'établissement d'une base de données des pétitions adressées aux Chambres de 1815 à 1940. Frédéric Moret, Mathilde Larrère et Thierry Bonzon y participèrent assidûment jusqu'en 2012, en collaboration avec deux informaticiens de l'Institut Gaspard Monge, Philippe Grandemange et Robert Jeansoulin.

La diversité des activités ainsi énumérées illustre la fidélité de Fabienne à ses curiosités premières : un fort penchant pour l'épistémologie et une ouverture indéniable envers l'histoire des anciens territoires coloniaux. Le legs intellectuel de Michelle Perrot, si important à ses yeux, et les échanges qu'elle avait eus à Jussieu avec Jean Chesneaux, Catherine Coquery-Vidrovitch et les membres du laboratoire « Connaissance du Tiers-Monde », y étaient pour beaucoup. Voilà pourquoi, peut-être, les premiers géographes à rejoindre l'équipe fondée par Fabienne étaient enclins à une approche culturelle des mondes extra-européens : Sophie Moreau sur Madagascar ou Valérie Gelézeau sur la Corée. L'arrivée parmi nous, en 2001,

d'une spécialiste de l'Égypte des Ptolémées, Anne-Emmanuelle Veisse, confortait cette ouverture. Enfin, le recrutement de Christian Delacroix, en janvier 2003, revêtit une importance toute particulière. Grâce à lui, nous allions pouvoir former nos étudiants à l'historiographie la plus pointue et les préparer à l'épreuve sur documents du CAPES d'histoire-géographie. La cohorte des invités aux réunions de notre équipe de recherche témoigne à son tour de la curiosité insatiable de Fabienne pour l'épistémologie. Citons parmi bien d'autres : Frédéric Boucheron, François Dosse, Ibrahima Thioub, Marcel Gauchet ou Jean Nicolas. Je pus mieux connaître ce dernier, auteur de *La rébellion française*, lors d'un déjeuner à Rueil en janvier 2006. La perspective d'un *continuum* de révoltes allant de 1661 à 1789, véritable antichambre de la Révolution, était fascinante. Elle conférait un sens au propos – certes provocateur – que Jean-Clément Martin avait adressé à nos étudiants deux mois plus tôt, lors d'un cours de préparation au CAPES : « La Révolution s'est achevée le 14 juillet 1789 ! ». Lors de ce même déjeuner, je fis davantage connaissance avec celui qui partageait la vie de Fabienne : Bernard Caroli. Il s'intéressait aux domaines de la connaissance les plus variés, mais sa passion pour la mer comptait par-dessus tout. Je me souviens que Fabienne se mit à sourire quand il énuméra les trahisons dont était coupable Peter Weir à l'égard des romans de Patrick O'Brian dans son film *Master and Commander*. Il me faut rappeler aussi qu'en étroite collaboration avec Christian Delacroix, Fabienne s'était lancée, dès octobre 2004, dans l'aventure d'un séminaire extrêmement stimulant : « L'histoire vue d'ailleurs ». La première année, Pap N'Diaye, Nicolas Werth ou Chen Yan y étaient intervenus, pour traiter respectivement des États-Unis, de la Russie et de la Chine. Le foisonnement des centres d'intérêt de Fabienne était réel ! N'avait-elle point dirigé des thèses traitant de la Colombie, du Liban et de l'Europe centrale ? Sa passion pour la Chine et pour la question palestinienne était ancienne, ancrée au plus profond. Mais avec le temps, Fabienne avait davantage tourné son regard vers Vienne, Prague et Berlin. À mon retour d'une mission à Cracovie, je lui avais offert une vieille carte de l'Empire d'Autriche-Hongrie, le « continent englouti ». J'eus le sentiment qu'aucun cadeau n'aurait pu la combler davantage ! Quant à l'Amérique latine, Fabienne la connaissait surtout à travers les romans noirs du Simenon mexicain : Paco Ignacio Taibo II. Elle s'était un peu familiarisée avec les Andes en dirigeant ma thèse, bien sûr, mais elle avouait ne s'être jamais rendue dans cette partie du monde. Ce fut chose faite en août 2014 à l'occasion d'un colloque à l'université du Costa Rica où je l'entraînai. Elle y parla avec enthousiasme d'un sujet qui lui tenait alors à cœur – « Des héros et de la panthéonisation, de la Révolution française aux débats actuels » – mais eut bien du mal à s'habituer au castillan,

à la rigueur de pluies ininterrompues, à un pays dénué de vieilles pierres et à un océan Pacifique qui la maltraita. Ce monde n'était guère le sien. Dès son retour, elle continua de préparer avec Thierry Bonzon la publication de l'ouvrage collectif *Les Défenseurs de la Paix 1899-1917*. Ce fut sa dernière collaboration scientifique avec une université qui s'appelait à présent Paris-Est Marne-la-Vallée. Sous l'impulsion de Cécile Collinet et de Serge Weber, les STAPS et la géographie avaient pris une place croissante dans une équipe de recherche qu'au fil des années plusieurs historiens avaient eux aussi contribuer à consolider : Valérie Theis, Pierre Savy, Corine Maitte, Vincent Azoulay, Audrey Bertrand, Vincent Lemire, Jens Schneider, Maud Chirio et, enfin, Loïc Vadelorge qui succéda à Fabienne en septembre 2012 comme professeur d'histoire contemporaine. Geneviève Bühner-Thierry avait alors pris la direction de l'équipe de recherche et Frédéric Moret occupait déjà la vice-présidence de l'université.

Désormais à la retraite, Fabienne continua de se passionner pour le monde qui l'entourait. Lors de mes visites à son nouveau domicile du 24 quai de Béthune, la conversation portait inmanquablement sur les grandes questions d'actualité. D'autres que moi sauront évoquer sa participation à l'Union rationaliste et sa collaboration croissante avec *Raison présente*, dont elle devint l'un des rédacteurs en chef. De Fabienne, je retiendrai à jamais une rigueur scientifique sans faille, l'extrême générosité d'un engagement à échelle humaine et l'indéfectible passion pour la liberté. Ajoutons-y une vraie grandeur d'âme.

À Montrouge, le 8 décembre 2023,
jour anniversaire de ma soutenance de thèse, sous la
direction de Fabienne, il y a exactement vingt ans...